



La galerie du prince Sturdza, au domaine du Chesne, résonne du bruit des fêtes données en ces lieux au début du siècle dernier. Elle est aujourd'hui rénovée d'arrache-pied par les propriétaires actuels.

LE DOMAINE DU CHESNE, À SALBRIS

Vous avez dit Moldave ?

On arrive au Chesne, à Salbris, en suivant une superbe allée de douglas centenaires. Le logis principal et les deux ailes en retour d'équerre dévoilent l'élégance des façades en briques rouges, qui abritent les murmures de nombreux siècles d'une histoire pittoresque, marquée par l'empreinte d'un prince moldave qui habita les murs au début du XX^e siècle...

PHILIPPE CLAIRE

Au domaine du Chesne, le bâtiment compte un rez-de-chaussée, un niveau carré et un étage de comble sur 1 000 m² habitables (4 000 m²

de couvert avec les communs).

Le gros œuvre se compose de briques, la toiture est à longs pans brisés et la croupe recouverte d'ardoises. Le parc, délimité par la Sauldre sur 800 m, couvre 23 ha. Bertrand des Abbayes et Marie-Laure Descamps, les hôtes du lieu, aiment commencer la visite par le plain-pied, seule partie où l'on peut encore admirer des éléments d'origine, spécialement une pièce ornée de fresques cynégétiques, tout le reste ayant été désossé.

Vingt ans de restauration...

« Pour tout un tas de raisons, nous souhaitions quitter la capitale. Il fallait être un peu dingue pour reprendre cette propriété-là : tout

était à refaire, mais c'est ce que nous cherchions, raconte Bertrand des Abbayes. Le Chesne a été saccagé dans les années 1960 par un Institut médico-pédagogique. Cela fait vingt ans que nous restaurons tout nous-mêmes.

La rénovation d'une telle bâtisse est une sorte de challenge qui n'est jamais vraiment terminé.

Je cherchais également une vaste surface pour y abriter des cabriolets des années 1960, en vue de les louer. Cependant, nous avons assez vite abandonné cette fausse bonne idée au profit de l'aménagement de chambres d'hôte et de gîtes. Par ailleurs, Marie-Laure occupe un atelier spacieux et lumineux pour développer pleinement son activité d'artiste peintre. »

Dans une autre vie, l'homme dirigeait une agence publicitaire à Paris. Sa femme, pour sa part, conserve son métier de peintre décorateur tout en accordant de

plus en plus de temps à la création picturale pure.

Une sorte de Madeleine...

Les dépendances furent construites par l'architecte Armand Pollet en 1887. Par la suite, le prince moldave Grégoire Sturdza, possesseur de l'édifice à partir de 1910, entretint un équipage jusqu'à la Première Guerre mondiale (voir encadré p.51). Le Chesne passa ensuite à la comtesse de Gontaut-Biron. Après 1947, les terres furent démantelées et divisées en quinze lots, formant un total de 1 700 hectares. Bertrand des Abbayes poursuit : « quand j'étais gamin, je passais des vacances près de Lamotte-Beuvron, je connaissais donc un peu le coin. Lorsque je suis arrivé ici, j'ai retrouvé les exactes odeurs de mon enfance... »

Le couple s'anime au fil de la discussion ; l'on sent poindre une énergie communicative.

Une longue histoire...



La propriété fut une seigneurie attestée en 1413, fief de la famille de Passac du Chêne, dont l'arrivée date de 1350, par suite du mariage de Gaucher de Passac avec Flore de Guéret, dame du Chesne. Les armoiries de la lignée (ci-contre) sont ainsi représentées : « burelé d'argent et d'azur de huit pièces à trois pals de gueules, celui du milieu retraits en pointe, brochants sur le tout ».

Le château était alors composé de deux corps en équerre avec des dépendances entourées de fossés comblés entre 1760 et 1832. Il fut reconstruit vers 1820 par le comte Nonant de Belmont, et la deuxième aile à droite de la façade, en construction en 1864, est achevée en 1869.

Augustin Courtin, maire de Salbris (1884-1900), propriétaire du Chesne, remania ensuite la maison.

Moldave, vous avez dit moldave ?

LE DOMAINE DU CHESNE, À SALBRIS

Marie-Laure Descamps reprend : « c'est un endroit merveilleux à vivre, qui a vécu. Penser qu'il y a eu ici des périodes grandioses est enthousiasmant. Pour les chasses, le prince Sturdza amenait des animaux de Roumanie, il avait même voulu introduire des ours ! Quand nous avons repris le Chesne, c'était en ruines, mais l'âme du passé était là. On l'a refait en y mettant nos tripes. » La découverte de l'endroit s'achève autour d'un chêne pédonculé, entre 600 et 800 ans d'âge, aux dimensions impressionnantes. L'arbre a fourni sa dénomination à la propriété. Bertrand continue à deviser en le contemplant : « maintenant que les bâtiments sont rénovés, j'aimerais m'attaquer au parc...

Bien que la superficie soit à peine assez importante pour en faire quelque chose de sympa. »

La vie de château ?

À la question sur la vie de château, les regards se croisent entre les partenaires, Marie-Laure intervient la première : « Nous ne nous considérons pas comme des châtelains à proprement parler. Même si, un peu comme Grégoire Sturdza, nous organisons des fêtes, quoique probablement plus modestes ! Nous souhaitons surtout participer à la vie locale autant que faire se peut. De fait, nous ouvrons énormément les lieux à des expositions et des concerts gratuits pour la population. Ainsi, c'est très agréable d'avoir de l'espace, ce n'est

pas comme dans un pavillon... En tous les cas, je ne culpabilise pas, car je pense que je le mérite ! » Bertrand ajoute : « Les gens peuvent penser que l'on est riche, mais comme les Salbriens savent que nous avons tout fait nous-mêmes, ils nous respectent ! La Sologne est une magnifique région, encore trop perçue de l'extérieur comme le terrain de jeux des familles fortunées, et c'est dommage. Il serait envisageable de faire des choses vraiment intéressantes pour mieux la valoriser... » La conversation s'engage ensuite sur le tourisme, la pêche et la vénerie ; Bertrand conclut par des propos animés : « Je pense que les gens qui ont des propriétés sont trop refermés sur eux-mêmes, car

Le domaine du Chesne a bien évolué entre les années 1910 et aujourd'hui. Marie-Laure Descamps et Bertrand des Abbayes sont aux manettes, depuis plus de 20 ans, d'une réhabilitation spectaculaire.



pour la plupart, elles sont invisibles de la route ! Peut-être que les grands possédants (des chefs d'entreprises multinationales, par exemple) pourraient se préoccuper de l'essor de la vie locale. Pourquoi ne pas imaginer une sorte de partenariat entre eux et les municipalités, en valorisant leurs actions ? » La discussion s'achève dans la galerie du prince Sturdza, où l'on imagine sans peine des scènes de la Belle Époque, gaies et fastueuses, données lors des retours d'équipées giboyeuses...

INFOS :
www.domaineduchesne.fr
www.ml-descamps.fr

La Moldavie en Sologne

La dynastie des Sturdza, ou Stourdza, procura de nombreux princes à la Principauté de Moldavie. Le plus célèbre fut Michel Sturdza (Mihail Sturza en roumain, 1794-1884), qui régna entre 1834 et 1849. Pendant ces quatre années de gouvernement, il fit preuve de capacités administratives probantes : amélioration de l'état matériel du pays, construction de routes, de ponts, dynamisation de l'agriculture et du commerce. La libération des Roms du servage en 1844 renforça sa notoriété. Ce faisant, il ne perdit pas de vue ses intérêts personnels en amassant une immense fortune...

Le prince Grégoire Sturdza fut quant à lui un passionné de vénerie, maître d'équipage – dès 1911 – d'une meute impressionnante de bâtards poitevins-saintongeais « Le Rallye Le Chesne ». Il chassa presque exclusivement en Sologne, sauf quelques découplés sur le sanglier en Écouves (Normandie), avant 1914. L'équipage fut démonté en 1933 et le Marquis de Vibraye racheta les chiens. Grégoire fit même paraître, en 1909 chez Plon, l'ouvrage *Souvenir de chasse en Birmanie*, et l'histoire lui attribue l'agrandissement du logis central par une galerie couverte d'une terrasse bordée d'une balustrade qui relie les deux ailes.



1413

*Premiers signes
d'occupation du Chesne*

1905

*Achat par le prince Sturdza,
qui réalise la galerie*

1999

*Bertrand des Abbayes
achète la propriété*



© Ph.C